



Syndicat C.G.T. des Personnels du Conseil Général du Finistère
32, bd Dupleix, 29196 Quimper cedex
mél : cgt@cg29.fr site web : <http://cgt.cg29.free.fr>
tél/répondeur : 02.98.52.25.66 fax : 02.98.52.26.59

13 décembre 2007

Lors du Comité Technique Paritaire du 13 septembre, deux dossiers ont évoqués.



Souriez,

Bientôt notre photo sur l'annuaire téléphonique de Finistnet, quelques réflexions entendues, que nous avons exprimées lors du comité technique paritaire.

- tiens pourquoi pas c'est sympa,
- feraient mieux de mettre à jour l'organigramme,
- moi déjà mon nom n'est pas dans l'annuaire, alors ma photo,
- 4000 photos, qui va avoir le temps de les faire ? faudrait pas qu'ils se trompent,
- Au moins je mettrai un visage sur la voix que j'ai au téléphone,
- je n'ai pas envie d'être reconnu(e) dans la rue,
- est-ce que ma photo servira pour d'autres occasions que l'annuaire ?
- j'aurai l'impression de connaître des collègues, alors qu'en fait ce ne sera pas vrai,
- ceux qui ne veulent pas avoir leur photo ne risquent-ils pas d'être montrés du doigt ?
- d'habitude les nouveaux collègues sont présentés dans le service, récemment on a simplement eu droit à leur photo, j'espère que ça ne va pas se généraliser ! Nous ne sommes pas virtuels, mais nous sommes là en chair et en os.

(voir au verso un article d'E. Fournier, à propos d'une greffe de visage)

. . . vous êtes écoutés

Un audit sur l'accueil téléphonique est mené par la sté Tryom pendant trois mois (cf Drhinfo n°104). Nous sommes intervenus sur différentes questions, dont la plupart ont reçu une réponse lors du CTP ou par la note de service qui précise certains points évoqués.

- respect de l'anonymat : la direction n'aura pas accès aux enregistrements,
- seuls les appels « mystère » seront enregistrés, ils ne seront pas numérisés,
- l'interlocuteur fera savoir à la fin du coup de téléphone, qu'il s'agissait d'un appel mystère,
- les collègues susceptibles d'être écoutés doivent être informés de la mise en place de cet audit,
- cela ne doit pas mettre en difficulté les collègues, avec un stress supplémentaire,
- l'audit ne doit servir qu'à une analyse globale, et absolument pas à une évaluation individuelle.

Mais après ?

*« Désolé, la sage-femme (l'éducateur, la puéricultrice ...) n'est pas remplacée,
le prochain rendez-vous est dans trois mois »*

Ça passe mieux avec le sourire ?

(A propos d'une greffe sur le visage)

Le visage appartient à celui qui le reçoit

Par Emmanuel Fournier, philosophe, maître de conférences à l'université Pierre-et-Marie-Curie (1).

A la fulgurance de l'accident a répondu la fulgurance, mûrement réfléchie et préparée, de l'acte chirurgical. Là où un chien, d'un coup, avait emporté un visage et mis à la place une plaie, là où il n'y avait plus à voir qu'un rire obscène de mort, étalé sur une face, la chirurgie, une nuit de folie et de raison, a remis un visage à façonner. Comment cette fulgurance était-elle possible, et que nous apprend-elle ? Le visage n'est pas une évidence close. Ce n'est pas une chose déterminée et achevée.

Certes on peut trouver dans le visage de chacun de nous quelque chose qui reste plus ou moins semblable. Mais cet invariant répond tout au plus à une fonction d'identification. C'est ce qui permet de dire qu'on a affaire à telle personne et non à telle autre. Et cette fonction se prolonge dans la nomination. Ce visage-là, ce nom-là sont censés nous résumer. Encore faut-il remarquer que, pour remplir cette fonction d'identité, le visage doit accepter de se plier à des consignes de représentation soigneusement codifiées. Pensons aux normes que les photographies doivent respecter pour être agréées sur les documents officiels. Mais ce visage-identité n'a pas d'autre réalité que ce qui, en lui, veut bien entrer dans les fonctions d'invariance et de reconnaissance imposées. Ce n'est pas un portrait. Par les contraintes qu'il a subies, il est un peu comme un masque posé sur nous-mêmes. Ce qui est invariant dans notre visage, ce qui s'y reconnaît sans peine, ne dit sans doute rien de nos choix, de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons être. C'est dire qu'en greffant un visage, on est loin de greffer l'identité du donneur sur un receveur qui perdrait la sienne.

Mais c'est dire aussi que notre visage a plus de possibilités que celles auxquelles on lui demande d'obéir. Notre visage au sens large doit pouvoir changer. C'est celui que nous allons montrer, ou que nous allons composer, consciemment ou non.

C'est ce que nous allons faire de lui et c'est ce que la vie va en faire. Peut-être y transparait-il quelque chose de ce que nous sommes au fond, mais il est plus certainement un moyen à notre disposition pour exprimer ce que nous pouvons être. Dessiner des rides, tracer des plis de joie ou d'anxiété, pâlir, rougir... notre visage reste à faire. Il n'est pas fini. Et c'est une nécessité qu'il en soit ainsi, pour notre devenir possible, et pour notre avenir personnel et social.

La greffe de visage pratiquée sur Isabelle achève de nous détacher de l'image du visage-identité, du visage-nom. Dans cette aventure de chirurgie reconstructrice, il ne s'agissait pas de retoucher un visage jugé inesthétique, mais de rendre à la victime un visage à montrer, après que son ancien lui a été arraché. On n'a pas rectifié le visage qu'elle avait écrit, on lui a redonné un visage à écrire, un regard à animer, un sourire à dessiner, un baiser à donner. Qu'une autre personne ait donné à Isabelle son visage et non un masque est un point crucial de cette aventure. Ce qui s'est donné et s'est aussitôt intégré, c'est une feuille où tout n'était pas inscrit, c'est une page à continuer pour et par Isabelle. Que nous puissions ainsi nous prêter de telles feuilles, qu'elles puissent passer de l'un à l'autre, montre combien nos visages sont loin d'être des masques d'identité, à quel point ils gardent un ressort d'indétermination, emplit de possibilités qui restent à révéler. Ainsi la greffe nous apprend-elle que le visage n'appartient pas à celui qui le donne, mais à celui qui le reçoit, le porte, l'irrigue, l'innerve et le fait vivre. Mais elle nous rappelle aussi ce joli préalable sans lequel une greffe n'aurait pas tout son sens : nos visages ne demandent jamais qu'à s'animer, nous cherchons peut-être toute notre vie celles ou ceux qui changeront notre visage.

(1) *Auteur de Croire devoir penser, et de l'Infinitif des pensées (Éditions de l'Éclat).*